



NESTLÉ'S MILK

Dans l'Univers Entier!

On fait usage du Lait Nestlé dans l'univers entier. C'est le lait riche et garanti qui répond à tous les besoins domestiques.

Commode, Economique, Pur.

Votre épicier vend le

LAIT NESTLÉ

ALLONS A L'EXPOSITION DE QUEBEC TAUX REDUITS

L'Exposition Provinciale de Québec commença, dans la ville de Québec, le 30 Août et durera jusqu'au 6 Septembre.

Le Chemin de fer Canadien National accordera des taux réduits à partir d'Edmundston. Ces billets seront bons du 30 Août au 5 Septembre, le retour ne devant s'effectuer plus tard que le 9 Septembre.

Pour tous les détails concernant les prix et le service des trains, l'on devra s'adresser à l'Agent des billets à la gare d'Edmundston.

L'Exposition de Québec sera, cette année, très intéressante, et une visite dans la "Vieille Capitale" a plus d'un attrait.

28-2

Compétence Efficacité Qualité Confiance

LE COMPOSE De Fraises Sauvages NYAL

Est spécialement préparé pour soulager la Diarrhée, la Dysenterie et les troubles d'estomac. Contrairement à d'autres remèdes du même genre, il ne cause pas la constipation. Le Composé de Fraises Sauvages NYAL est doux mais actif. Il corrige les causes de Diarrhée, etc., son action est complète de la maladie ne revient pas.

PRIX: 35c.

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE

EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues

Votre désir Les bas prix.

LE REMPLAÇANT

Lorsqu'il apprit la nouvelle que son camarade ne continuait pas... qu'il laissait là le Séminaire et même qu'il était fiancé, le lieutenant N... reçut comme coup au coeur.

Il a des choses qui semblent impossible!

Son camarade de batterie, il l'avait mis si haut!... Il avait personnellement retiré, pendant quatre années de guerre, tant de bien de sa fréquentation!... Combien souvent, aux jours de cafard, il était allé dans sa cagna, proche de la sienne, et, à chaque fois, le séminariste l'avait ravivé.

Il lui dit des paroles profondes, de ces paroles qui restent, parce qu'elles sont l'expression de la vérité supérieure et définitive. Aussi on lui envoyait les encouragements de la batterie, on l'invitait à parler même aux officiers; d'avance on le traitait comme un prêtre.

C'était alors plus qu'un homme... Aujourd'hui, ce n'était plus qu'un homme.

I

Tout d'un coup, une idée surgit en l'esprit du lieutenant.

S'il se présentait, lui, la-bas, au Séminaire, pour prendre le port abandonné?...

Oui, s'il faisait cela!

Il y eut d'abord une grande peur comme dans une explosion: —Oui, si je faisais cela?... répétait-il avec une sorte d'obsession.

Puis la flamme se dissipa, la maison apparut, calme, reprenant tous ses droits.

Idee folle!... car il n'y avait jamais pensé, ni sa famille non plus.

Idee folle!... car s'il n'était pas fiancé officiellement, il connaissait une jeune fille dont la place était déjà bien grande dans son coeur.

Idee folle!... car... car... car...

Et pourtant, peu à peu, la folie de cette idée parut vouloir s'implanter en lui et le prendre tout entier.

Il y pensa le jour... Il y pensa la nuit... —Qu'as-tu donc?... lui dit sa mère.

Mais... rien!...

Et il sursautait comme quelqu'un qui est déjà loin... loin... —Il rêve à Blanche... disait sa soeur en riant.

Blanche, c'était (ell).

Et sa soeur avait raison. Il pensait à Blanche, le lieutenant, mais pas comme s'imaginait sa soeur.

Il chercha l'occasion de la rencontrer dans le monde. Il accepta des invitations ou d'immenses refusées en temps ordinaire, car il aimait les longues soirées de travail au foyer de la famille.

Et là, dans des salons, il la regarda, lui parla longuement de choses quelconques; et, en lui parlant, et en la regardant il avait une expression réfléchie, un regard aigu.

Et sa soeur continuait ses pronostics... —Mon frère est pris!... pris!... les fiançailles approchent!...

Blanche se taisait, mais intérieurement, elle devait penser comme sa future belle-soeur.

Les jeunes filles se troupaient toutes les deux.

II

Un jour, il enleva dans sa chambre des objets accrochés au mur, de ces petits riens qui sont comme la fleur fragile et gracieuse de profonds souvenirs ou d'immenses espérances... Il feuilleta ses albums, choisit quelques photographies d'amateurs faites en vacances... quelques lettres...

Il rassembla toutes ces choses qui parlaient d'elle; il les regarda longuement, les réunissant entre ses mains... Et, comme on tue un petit oiseau, il les serra... puis, doucement, les mit sur le feu de bois qui se consumait dans sa cheminée. Une fumée bleue monta... on aurait dit leur âme... Les papiers, les rubans, les photographies se tordirent comme des êtres qui demandent grâce... qui ne veulent pas mourir...

Lui, les yeux fixés, les regarda mourir.

Une dernière fois, il fit le tour de sa chambre s'assurant qu'il ne restait plus rien... rien.

Ce soir-là, il eut à table une figure si douloureuse que sa mère insista.

—Mais avoue donc que tu souffres?

Il eut, la force, du fond de sa volonté, de faire venir un sourire sur ses lèvres:

—Je vous assure, maman... je vais très bien...

Une dernière fois, il voulut la voir.

C'était à la salle Gaveau, car elle aimait beaucoup la musique.

Et là, pendant que l'orchestre préludait à une réverie de Chopin, il regarda celle qui aurait dû être la compagne de sa vie; il la regarda comme doit regarder le soleil, et les fleurs, et tout ce qui vit, et tout ce qui aime, celui qui les contemple pour la dernière fois.

Jamais autant il ne sentit son sacrifice. Le couteau divin taillait

AU FOYER

L'Alouette des Villes

I

Quand ta fillette Reste seulette Dans un salon Près d'un garçon, Mère coupable Tu met le diable En ta maison.

II

Quand une fille Trop court s'habille Soyez prudents, Petits et grands Elle n'aspire Qu'à vous séduire C'est évident.

III

Quand une fille Trop bas s'habille Autour du cou, Me croiriez-vous? Elle soupire Et semble dire "J'ai de l'atour!"

IV

Mademoiselle, Tu fais la belle Dans tes atours Percés à jours Mais tes dentelles Obtiendront-elles Un pur amour?

V

Prétention folle Bien loin s'envoie L'espoir joyeux De vie à deux; Tu reste seule, Comme une aigle Au coin du feu.

VI

Que si ta robe Point ne dérobe Tes bas trop crairs Aux yeux pervers, Tu scandalises Lorsque la bise Vient de travers.

VII

Quand sous tes manches Noires ou blanches Tes bras dodus Paraissent nus, J'ai peu confiance En la constance De ta vertu.

VIII

L'étoffe claire Comme du verre Ne cache rien, Tu le sais bien; Sa transparence Est une offense Au nom chrétien.

IX

Fille volage, Ton beau plumage N'est qu'un appât Toutes tes peines Resteront veines Ca ne prend pas.

X

Fille commune Cherche fortune Sur le trottoir Quand vient le soir Elle se trotte Pauvre linotte Sans rien prévoir.

XI

Fille pudique Fuis la boutique Des petits shows, Ces entrepôts Où l'âme avide Comble le vide De son cerveau.

XII

La couleur rose N'est pas grand'chose Quand on la tient Du pharmacien; Fille fardée Ou pommadée Est bonne à rien.

XIII

Quand vient sa fête Une coquette Donne un banquet Qui ne sait? Alors on danse On fait bombance Plus que jamais.

XIV

Quand un fille Danse et sautille Comme un démon Sur le charbon Elle est coupable Plus que le diable Son grand patron.

XV

En fille d'Eve Elle a des rêves D'amour brûlant; En ce moment Elle est pour l'homme Ce que la pomme Fut pour Adam.

XVI

Quand les fillettes Vont en raquettes Les soirs d'hiver Pour prendre l'air, Elles courraient Dans la broussaille Ou les bois verts.

XVII

Les raquetteuses Toujours joyeuses Vont au travers Des grands déserts; Puis font des rondes Toujours fécondes En faits d'hiver.

XVIII

Dans la nuit sombre, Comme des ombres Elles s'en vont Sans chaperon; Pères et mères N'ont qu'à se taire. C'est ce qu'ils font.

XIX

Quand tu patines, Belle gamine, Tu prends la main D'un galopin; Tu caracoles Comme une folle Sur tes patins.

XX

Car tu veux plaire, La chose est claire, A quelques oiseaux, Genre étourneau, Qui fait la roue Je te l'avoue, En vrai badaud.

XXI

Vous pouvez croire Que les glissoires Ont vu des jeux Fort scandaleux; Fille décente, Point ne fréquente Ces chemins creux.

XXII

Par petits groupes On monte en croupe Meli-melo Sur un traîneau, Là, pauvre fille, Tu te gaspilles Ou peu s'en faut.

XXIII

Sais-tu l'adage D'une enfant sage? Les jeux de mains Sont jeux vilains, Fille innocente Point n'est collante Comprends-tu bien?

XXIV

C'est la coutume Qu'on se parfume Tous les bons soirs Pour recevoir. Un coeur frivole Met dans ses fioles Beaucoup d'espoir.

XXV

Fille légère Je fais la guerre A tes défauts; Ce que je trouve En peu de mots.

OHI LA LANGUE

Prenez donc cinq minutes le soir pour dresser un bilan. Quel bilan? Celui des conversations tenues pendant la journée.

—Voulez-vous, âme chrétienne, essayer de vous rappeler de qui vous avez parlé et ce que vous avez dit?

De qui avez-vous parlé en bien? De combien, au contraire, avez-vous parlé en mal?

Renouvelez chaque soir, durant une semaine, le même petit examen. Comptez le nombre de Vos critiques désobligeantes à l'adresse de l'autorité: Vos épigrammes peu charitables; Vos médisances; Vos calomnies, de jalousie peut-être?

Faites le total contraire. Vraisemblablement, vous serez étonné du petit nombre de personnes dont vous aurez dit du bien, j'estime du bien tout du bien, et non pas du bien qui sert de palatif ou de préface à une critique que vous sentez trop acerbe pour être acceptée sans précaution oratoire.

Rien de tel que ce bilan pour apprendre à mesurer la vertu qu'il y a dans l'observation fidèle de cette parole: "Celui qui ne pêche pas par la langue est un homme parfait!"

GALANTRIE FRANÇAISE

Un chroniqueur raconte: Dans l'autobus qui roule vers l'avenue Marcéau, une jolie femme, d'une élégance sobre et distinguée, tend au receveur un billet de cent francs.

—Je n'ai pas suffisamment pour changer votre billet, déclare l'employé.

Vainement, la dame effectue des recherches: pas de coupures inférieures à celle de 100 francs.

—Que dois-je faire? demande-t-elle, très ennuyée. Faut-il descendre?

—Pas du tout vous me paierez une autre fois.

—Mais vous pourriez ne plus me revoir.

Aiors le receveur, soulevant sa casquette: —Ce serait désagréable pour les yeux et non pour le portemonnaie, répliqua-t-il.

Et cela dit avec tant de tact, de politesse distante, de conviction respectueuse, que Marthe Brandès — car c'était elle — ne put retenir un sourire.

dans le vif; le sang bien rouge, le sang du coeur ruisselait à son passage; toute espérance humaine était à ses pieds comme un bouquet de fleurs piétinées.

Ses yeux fixaient au loin la jeune fille qui semblait elle-même nerveuse, inquiète, comme si l'invisible lui révélait le mystère de l'immolation dont elle était l'objet.

Et lui, plus loin que la jeune fille voyait le foyer à deux, les lèzes penchées, le soir, sur le beau livre ami, la caresse des yeux d'enfants, la douceur des petits bras qui se nouent autour de votre cou... Il voyait tout cela... le bonheur tel que Dieu le fit pour la terre.

Et il compara.

—Auras-tu la force?... lui demanda une voix intérieure.

—J'aurai la force...

—J'aurai tu toujours?

—Oui... avec ta grâce...

—Alors, tu es à moi?...

—Je suis à toi.

—Mon prêtre?...

—Ton prêtre!...

Il ferma les yeux quelques instants, comme ébloui; puis il se leva et sortit.

Et là, parmi la banalité de la rue, tout tremblant de l'effort qui le secourait dans la profondeur de son être, il eut l'impression qu'il s'était arraché son coeur d'homme, et qu'en un geste magnifique Dieu lui avait donné le sien.

Son camarade pouvait se marier. A son poste, il était remplacé.

Pierre L'ERMITE.

METABET, E.E.M.